

JOSUAH ARON

*FROGGY
ET
LA FILLE DU PRINCE*

Édition revue et corrigée par Naom Aron et Justyna Aron.

ÉDITÉ PAR COGITANS SAS

Le Code de la propriété intellectuelle, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), n'autorisant que les « copies ou reproductions strictement réservées à un usage privé du copiste et non destiné à une utilisation collective » et que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants causes est illicite » (art. L. 122-4).

Ladite représentation ou reproduction constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Cogitans SAS
ISBN 979-10-359-5252-5

1. Le crieur

Le MBANDA est une petite clairière paradisiaque au bord d'une rivière, au sud d'une vaste région en terres inconnues, pleine de contrastes et de singularités. Ce grand pays est divisé en territoires selon des frontières naturelles ; sur ces territoires, règnent des monarques, le plus souvent autoproclamés. Le prince JAHl fait exception, puisqu'il a été désigné unanimement par les anciens de toutes les régions, quoique son autorité soit contestée. La cause n'est pas certaine, mais selon la rumeur, ce serait pour se rallier la ferveur populaire que le prince décida de prendre un gendre qui ne serait pas forcément issu de la monarchie. Ce privilégié, toutefois, aurait à prouver sa valeur.



Les tam-tams parleurs retentissaient dans le MBANDA. Tous les habitants, ou presque, savaient déchiffrer le message diffusé par les percussions. Le crieur serait sur la grand-place après l'heure du repas ; tout le monde était invité à venir écouter sa proclamation. À l'heure dite, le lieu du rendez-vous se remplit d'une foule de spectateurs. Au milieu des batteurs qui faisaient vibrer avec virtuosité les membranes tendues, le singe crieur entama une danse pittoresque.

« Réjouissez-vous, peuple du MBANDA, réjouissons-nous »

Commença-t-il d'une voix retentissante.

« Le bon prince JAHl, aimé des ancêtres, nous salue »

Il marqua une pause, fit une grimace amusante, puis continua.

« Telle est sa parole, que moi, TANDY le griot, vous transmettrai intacte. Que je sois puni par les anciens, si un seul mot se trouvait changé ! »

À nouveau, il fit des grimaces, qui amusaient beaucoup les jeunes spectateurs.

« Moi, JAHl le cerf, ai décidé de trouver un époux à ma princesse TATA. Je prendrai pour gendre, le plus fort, le plus courageux et le plus intelligent jeune homme du royaume. »

Les batteurs augmentèrent la cadence ; le crieur accéléra sa danse pantomimique.

« Quatre épreuves départageront les soupirants. Dans exactement trois jours, tous les prétendants se réuniront dans la vallée du destin, devant le grand baobab solitaire. Toutefois, soyez avertis que l'issue de certaines épreuves pourra être fatale. »

Les battements de tambours et la danse du crieur continuèrent encore un moment, pour le divertissement d'un public ravi.

2. La vallée du destin

FROGGY la grenouille était le plus petit de tous ceux qui avaient le courage de postuler pour affronter les périls des épreuves. Il partit en avance pour compenser son pas plus court. Il arriva dans la magnifique vallée du destin un jour avant celui du début des épreuves. Un vent doux et tiède caressait amoureusement les longues tiges d'herbe, les faisant danser et plier çà et là. Un aigle solitaire parcourait le ciel, aux aguets, transperçant la vallée d'un cri majestueux. L'odeur de la pierre, de la terre et des bourgeons parfumés envahissait le voyageur de ses voluptés. Les nuages et la lumière de cet endroit étaient enveloppés de magie.

FROGGY fut vite ramené à la réalité. Il lui fallait trouver un endroit pour camper ; *« je dois y arriver ! »*, se résolut-il, *« sinon, il ne me restera plus que les crapaudes du marécage oublié »*. Il s'imagina papillonnant avec une jeune crapaudaude bien grasse, recouverte de verrues ; *« beurk ! »*, fit-il avec une moue de dégoût. Il se trouva un endroit à l'ombre d'un bananier, à une centaine de mètres de la vallée du destin, pour se reposer. Ce décor mystérieux avait peu à peu suscité chez lui un étrange sentiment. Une angoisse inextricable l'envahissait, et à présent, le possédait littéralement. Il entendit un bruit dans un buisson proche. Affolé, il fit un bond vertigineux, mais s'écrasa sur une

branche au-dessus de lui. Paniquée elle aussi, MWAYE la crapaude courut sans trop savoir où elle allait et trouva refuge dans le roseau le plus proche.

Quand FROGGY retrouva ses esprits et se releva en sursaut, il vit MWAYE qui l'observait cachée derrière son roseau.

– Qui es-tu ? Demanda-t-il.

Elle se cacha.

– Tu peux sortir, il n'y a pas de danger... Rassura FROGGY l'air fier.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur...

– Mais... Mais non, je n'ai pas eu peur ! J'ai... J'ai sauté pour lancer mon attaque... Mais je n'avais pas vu cette branche... Voilà !

– Oh...

– Au fait, que fais-tu là ?

– Une de mes tantes habite non loin d'ici... Je suis venu lui rendre visite et j'ai trouvé qu'elle n'était plus là. Je vais rester dans sa maison quelque temps à l'attendre. Et toi, Que fais-tu là ?

– Je suis venu du MBANDA pour prendre part aux épreuves qui départageront les prétendants de la princesse TATA.

– Alors tu es amoureux de la princesse...

- Non... Non ! Je viens... Défendre l'honneur de ma tribu.
- Tu vas dormir à la belle étoile ?
- Hem... Oui...
- C'est aussi pour l'honneur de ta tribu ?
- Oui, oui, tout à fait !
- Tu peux venir chez moi, si tu veux.
- Non, merci. Depuis notre plus jeune âge, les hommes de ma tribu sont formés pour faire face à ce type de difficultés.
- Ah, bien. Heureusement que tu es bien formé, parce qu'on raconte que dans ces vallées, les nuits sont très froides...
VRAIMENT TRÈS FROIDES.

Ces mots firent littéralement frissonner FROGGY, comme s'il pouvait déjà sentir le baiser brûlant du vent glacé se poser sur sa peau. MWAYE continua :

- Il est dit aussi que la nuit ici est le royaume de féroces prédateurs, dont les ombres glissent imperceptiblement jusqu'à leurs proies, avant de s'en saisir dans une ÉTREINTE MORTELLE.

FROGGY déglutit péniblement, déjà pris de sueurs froides.

- Il se dit encore que certaines nuits, se font entendre des cris étranges, comme venus des profondeurs de l'au-delà. Des voyageurs imprudents ont parlé de fantômes et de damnés fantoches.

FROGGY était vert de peur, retenant avec grande peine les claquements de ses dents.

– Bien, j'y vais... Bonne nuit à toi, “chevalier”.

– Hem, hem... Fit FROGGY en se raclant la gorge, vu combien ces... Lieux pourraient être dangereux, je pense qu'il serait préférable que je vienne avec toi... Pour te protéger.

– Non, moi ça va.

– Mais j'insiste... Aucun homme d'honneur n'abandonnerait seule une demoiselle comme cela.

– D'accord, puisque tu insistes...